

Ethique révolutionnaire de l'imam Khomeiny

Exclusion de la lutte armée

Dans l'idéologie morale et humaine de l'imam, la vie et la dignité de l'homme ont de la valeur. De la même manière que l'imam veillait que les partis et les groupes de la droite et les prétendus combattants parlementaristes ne sacrifient pas la sincérité du peuple en faveur de leurs objectifs militantismes ou se jouent avec leur sentiment religieux et nationaliste pour atteindre leurs buts conservateurs. Il était contre les méthodes des partis de la gauche et des partisans de la violence (qui veulent accéder au pouvoir par des méthodes brutales).

L'imam était bien avisé que les luttes armées, les attentats à la bombe et les assassinats menaceraient la vie et les biens des gens. C'est pour cela qu'il optait pour le silence quand certains groupes s'engageaient à éliminer les traîtres à la religion et la nation.

Hashimi Rafsanjani déclare au sujet de non recours de l'imam à la lutte armée contre le régime Pahlavi :

« Même comme l'imam s'était tût lors du mouvement de la lutte armée, la synthèse de ses propos laisse sous-entendre qu'il ne cautionnait pas la lutte armée et ne l'appuyait même pas. En 1341, on peut méditer dans ce communiqué : « je m'inquiète de la révolution noire et la révolution de bas ». C'est quoi la révolution de bas dont l'imam s'inquiétait ? L'imam soulignait dans

ces propos : « je leur ai dit de ne pas prendre cette initiative car d'abord...ce n'est pas islamique et ensuite cela n'a pas d'utilité »

Lors de l'affaire « Siyâkol », l'imam avait écrit dans une lettre adressée à l'association islamique qu'il n'avait publié et que l'image existe : « ne vous laissez pas avoir par des manœuvres impérialistes dans les pays islamiques avec des choses comme l'affaire Siyâkol et le mouvement de la Turquie ». Nous sommes qu'au même moment avec l'affaire Siyâkol, un mot qui avait incité les étudiants de la gauche à des mouvements d'humeurs¹.

Tellement l'imam était respectueux de la morale et de la conduite des Ahlul-bayt qu'il n'était pas d'accord avec l'idée d'assassinat du Shah. Hashimi Rafsanjani dit à cet effet :

« Je sais qu'une ou deux fois ils sont allés demander la permission de l'imam. L'imam n'était pas d'accord pour les actions terroristes. Dès les premières années, un officier par le biais d'un étudiant du séminaire islamique est venu voir l'imam pour demander la permission d'éliminer le Shah ! Il voulait s'attacher une ceinture explosive pour la faire exploser lors d'une rencontre qu'il avait avec le Shah. Mais l'imam ne lui avait pas accordé la permission.²

L'imam se contentait de révéler les initiatives antireligieuses et immorales du régime afin d'améliorer la vigilance du peuple et de préparer le cadre le cadre. Il n'a jamais menacé de décréter le jihad à la période d'intenses activités pour la révolution. Il luttait les mains nues face au régime bien armé. Cela ressemble au mouvement du 21 et 22 bahman lorsque les descendirent dans la rue les mains nues.³

L'imam évoque les efforts d'un membre du groupe des Mojahidines à Najaf qui voulait le convaincre à engager la lutte armée :

« Un mois ou vingt quelques jours, l'un de ces mojahidines est venu avec G-C sous une apparence pieuse et bien équipée. Il s'assit à Najaf, j'étais là ; il me dit. Il me le répétait chaque jour. Chaque jour j'écoutais. Il avait apporté les recommandations du feu Taleghani. Il tenait aussi d'un autre savant les recommandations. Il les avait mêlés dans un même jeu. Il était venu et avait communiqué leurs positions. Je vis que celui-ci était trop musulman de son

¹ Epoque de la lutte, vol 1, page 217

² Ibid, page 248

³ Ibid, page 249

attitude. Nous qui n'étions pas aussi super musulmans. C'est alors que j'ai eu un mauvais pressentiment à son égard. Je ne lui avais pas répondu. Et il avait dit : nous voulons engager la lutte armée. Je lui avais répondu : vous ne pouvez pas, ne vous livrez pas à la mort.⁴

Désintéressement pour la création d'un parti politique et refus du militantisme politique

Durant toute la période de sa lutte, l'imam ne souhaitait pas que les gens et ses compagnons adhèrent aux partis politiques ou se laissent manipuler par les jeux politiques. En plus du fait que l'imam connaissait la nature des partis politiques de cette époque, cela montre l'importance de la morale dans sa lutte. Selon cette conception, les partis politiques avaient un programme et des objectifs définis avant qu'ils considèrent le peuple et les combattants comme moyen pour atteindre leurs objectifs, sans plus être à mesure d'exploiter les sincères sentiments et intentions du peuple. Hashimi Rafsanjani affirme :

« Non seulement l'imam n'a jamais approuvé la lutte armée, mais aussi il était particulièrement méfiant des partis politiques. Il nous disait toujours : ne vous approchez pas de ces partis, ils sont compliqués. Ils vont abusés de votre simplicité et votre sincérité et vous tromper »⁵.

L'imam savait très bien que les partis politiques dépendaient soit du régime en place, soient des supers puissances ou des idéologies non-islamiques. Pour lui, les objectifs des actions parlementaires et des groupes tels que : le front national, le mouvement pour la liberté et la lutte armée des moujahidines étaient en contradiction flagrante avec les vraies aspirations islamiques du peuple. Il considérait les partis et les formations politiques non-islamiques et immoraux comme des valets du bloc communiste ou libéral. Ainsi, quand un groupe de militant des partis était venu voir l'imam au sujet des organismes étatiques et ecclésiastiques et l'affaire du référendum, il avait mis un accent sur la morale en précisant que ce genre de regroupement n'a pas de racine dans la culture islamique et des révoltes chiites. L'imam déclare aux membres de la coalition :

⁴ Sahifeh-e- imam, vol 18, page 255- 256

⁵ Période de la lutte, vol 1, page 248- 249.

« Au lieu de chercher à adhérer aux fractions, cherchez à créer une fraternité »⁶

La fraternité fait partie de la culture islamique essentiellement manifeste dans la lutte des chiites contre les envahisseurs jusqu'avant le soulèvement divin de l'imam.

L'éloignement par rapport aux fondements de l'islam et le manque de respect des normes éthiques et humaines qu'affichent les partis et les formations politiques qui avaient poussés l'imam à ne pas encourager les peuples et ses amis à ne pas intégrer les partis politiques. Encore moins à collaborer avec eux. Il ne reconnaît même pas les conseils ou l'approbation de personne, y compris les savants combattants à propos de leur comportement et attitude. Cela fut établi plus tard pour tout le monde et surtout pour les amis de l'imam.

Refus d'instrumentalisation tactique des partis et ordres politiques

Tandis que dans toutes les autres révolutions et révoltes non divines, les relations tactiques avec les partis et les formations politiques sont de mise (avec prédilection une fois au pouvoir élimination sanglante ou de mise à l'écart de la scène politique carrément imprévisible) l'école éthique de l'imam n'avait pas envisagé l'exploitation tactique des formations politiques. Le mensonge, des fausses promesses et poignarder l'autre dans le dos après l'accès au pouvoir n'existaient pas dans le dictionnaire de l'imam. Lorsqu'à la fin de l'automne 1978 la révolution était dans la phase du soulèvement populaire, l'imam avait clairement précisé sa position au sujet des groupes socialistes, y compris les communistes qui avaient amorcés la lutte armée contre le Shah ou qui avaient des idées de confrontations. Il les avait présentés comme des traîtres à l'islam et à l'Iran :

« Je déclare clairement que je désavoue ces groupes traîtres, que ce soient les communistes, les marxistes ou les égarés de l'école chiite et de la doctrine sacrée des Ahlul-bayth infaillibles quel que soit le nom ou l'insigne, je les considère comme des traîtres de la nation et de l'islam »⁷

⁶ Hebdomadaire Shoma, hors-série dédié à la commémoration de la 40^e année de la coalition, page 4

⁷ Sahifeh-e- imam, vol 3, page 204

Parfois la politique et l'attitude politique veulent que le guide d'une révolution s'associe avec certains groupes pour faire avancer ses objectifs ou se taire face à leurs revendications jusqu'à la prise du pouvoir.

En fait, contrairement à l'admission de la politique dominante sur l'échiquier mondial et caractérisé par l'usage instrumentalisé de la ruse du mensonge, l'imam estimait que ce genre de stratégie est contraire à la politique divine et morale. Dans la pratique, il battait campagne pour une idéologie politique encore nouvelle pour les hommes, mais pour ce n'était rien d'autre que la ligne de conduite des infallibles. Cette ligne de conduite a fait en sorte que la révolution ne soit redevable à aucun groupe ou idéologie politique humaine. Cela a permis à l'imam de dire clairement des choses qu'aucun des leaders politiques ne pouvait déclarer. Deux mois avant son décès il déclare :

« J'ai déclaré plusieurs fois que je n'ai scellé aucun pacte de fraternité avec personne. Quel que soit le sang, mon amitié avec toute personne cadre avec l'intégrité de celui-ci pour le droit chemin. La défense de l'islam et du parti d'Allah est un fondement immuable de la politique de la république islamique de l'Iran »⁸.

Attitude morale de l'imam vis-à-vis de ses compagnons

Beaucoup de leaders des révolutions et régimes du monde, y compris les leaders soient disant les démocrates, jouissaient des atouts et des moyens supérieurs des forces combattantes durant la période de leur lutte. Beaucoup vivaient dans des endroits sécurisés et équipés de médecins et autres éléments de confort et ils pilotaient la révolution depuis ce point. Rare sont ceux qui comme l'imam durant les différentes périodes de leur combat (et même après la victoire) ont mené une vie simple et modeste, pareille à toutes les classes vulnérables du pays. Généralement l'imam utilisait les lieux, les repas et les moyens simple sans garde du corps rapproché, ni médecin particulier. Cette vie rudimentaire de l'imam à part le style simple se rattache à son éthique politique. Un style calqué sur la conduite des Ahlul-bayth.

Les compagnons de l'imam ne l'ont pas trahi pendant la lutte car tous étaient convaincus que l'imam dans son code éthique, n'oubliait pas ses compagnons de

⁸ Ibid, vol 21, page 326

lutte. L'imam n'était pas du genre à abandonner la scène de lutte à cause des tortures, des sabotages, des calamités.

Le comportement divin de l'imam à l'égard de ses compagnons avait poussé les hommes et les femmes à entrer dans la scène politique. Et le combat des hommes et des femmes que l'histoire n'avait rarement connues jusque-là. Des hommes et des femmes qui nourrissaient l'espoir de mourir martyr et si l'imam le leur permettait ils pouvaient lui faire don de leurs cœurs. Ils avaient bien compris que l'imam n'était pas un homme qui avançait des slogans. Et quand il disait : « j'ai apprêté mon cœur pour le bout des agais de vos agents » il déclarait sa disposition à mourir martyr. Il était prêt à donner sa vie ensemble avec eux pour parvenir à l'objectif. (Imam Khomeiny : « je ne vois pas d'écart entre vous et moi. Je saisis l'expression de vos cœurs, vous les épis de la révolution islamique avant même qu'elle soit mentionnée sur une feuille par la plume »⁹

Ainsi, l'imam ressentait auprès de lui la présence des compagnons des tranchées et les jeunes combattants de l'époque de la guerre de 8 ans exactement comme si c'étaient les compagnons de l'époque de torture et d'exil. Ils avaient réalisé que l'imam n'était pareil à tous les autres dirigeants du monde qui, dès le début de la guerre se réfugient dans des solides bunkers anti atomiques. Même pendant les jours les plus sensibles de la guerre, au moment où pleuraient les roquettes sur la ville de Téhéran, il se souvenait du peuple sans défense et des compagnons au front. Et pour rien il n'était à domicile dans un refuge sécurisé.

La promotion de la sympathie dans la ligne politique

La parfaite maîtrise de l'époque par l'imam et la connaissance des particularités de son public en plus de son expérience historique sur les méthodes de communication et de propagation des fondements de la religion lui avaient permis de développer l'affection et la tolérance dans la voie de l'orientation des masses populaires.

Quoique dans son rapport avec Dieu, l'imam avait établi l'équilibre entre la crainte et l'espoir et adopter l'ascétisme modéré. Il s'appuyait sur les attributs de beauté de Dieu dans son rapport avec le public et ses disciples. Il estimait qu'il était plus digne à exposer les attributs sublimes.

⁹ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 21, 134

Alors, il exhortait les adeptes de son idéologie politique et les cadres du gouvernement islamique à exposer les attributs de beauté, l'espoir, la gentillesse et l'affection :

« À propos des préoccupations, la souplesse et la clémence agissent plus que la violence... la souplesse favorise l'homme à mieux résoudre les problèmes ».¹⁰

La gentillesse, l'affection, l'espoir et la lutte contre les sentiments de désespoir face à la miséricorde divine dominant dans tous les mouvements politiques et sociaux de l'imam. Il recommandait aux savants religieux et aux prédicateurs de commencer leurs actions en évoquant le nom de Dieu tout en veillant à présenter la dignité des personnes. En plus l'être gentil s'avère plus efficace et productif que la rigueur et la sérénité :

« Bougez avec le monde de Dieu, guidez par le nom de Dieu, diffusez avec le nom de Dieu, redressez les déviations par le nom de Dieu. Si face à un savant là-bas, vous voulez vous dresser et (que Dieu nous en préserve) porter atteinte à sa dignité, sachez que ce n'est pas humain, ce n'est pas divin. Soyez gentil avec tout le monde. Avec l'affection, on peut guider les égarés dans le droit chemin et mieux encore qu'en ayant recours à la sévérité et la rigueur. Parfois cela produit un résultat, mais dans la plupart des cas cela ne marche pas. »¹¹

Pour guider les gens vers Dieu, l'imam croit à deux principes :

- D'abord rejeter le principe de « la fin justifie les moyens ». Selon lui, on ne peut pas se servir de la déviation pour redresser les égarés. Seule avec la lumière qu'on peut guider un égaré sur le droit chemin. Il déclare à cet effet :

« Nous supposons que vous avez constaté des égarements lorsque vous êtes partis. Ne croyez pas que vous pouvez utiliser un moyen dévié pour ramener un égaré. La déviation ne peut redressée une déviation. Les déviations sont ramenées dans le droit chemin grâce à la lumière divine et au nom de ton seigneur »¹².

- Ensuite, celui qui aspire à vouloir guider les autres doit se purifier d'abord selon ce principe et selon le texte coranique « préservez-vous ainsi que vos familles du feu ». Celui qui guide la société et qui est investi d'une responsabilité doit commencer lui-même par suivre le processus de

¹⁰ Ibid, vol 18, page 202

¹¹ Ibid, vol 8, page 331

¹² Ibid, page 330-331

purification de l'âme : « s'il veut purifier la société, il doit commencer par lui-même et après il a le devoir d'assainir sa société. S'il ne se purifie pas, il ne peut pas assainir sa société. »¹³

Le peuple dans l'éthique de l'Imam Khomeiny

Selon l'imam, le peuple occupe une place de choix sur l'échiquier politique du gouvernement. Cette place est si cruciale et déterminante qu'on ne peut la minimiser, son rôle central dans aucun pilier du système. Selon l'imam, si le guide des musulmans outre passe ses pouvoirs, et agit contrairement aux normes islamiques, le peuple a le droit de le déposer :

« Le musulman, qui qu'il soit doit être le représentant des musulmans ... qui que ce soit s'il voit qu'il a mis son pied de côté, il retire son épée redresse ton pied »¹⁴

L'usage du mot « dort » attire l'attention dans les propos de l'imam. Pour l'imam, il est impératif de surveiller les responsables, y compris le calife des musulmans. Ils peuvent accomplir ce devoir religieux partout et n'importe quand. Une telle conception n'apparaît dans aucun système politique social du monde. Indubitablement, le regard de l'imam vis-à-vis du peuple iranien découle de la foi en islam et aux Ahlul-bayth, c'était un regard totalement intellectuel et avisé. C'est grâce à ce regard que non seulement l'imam croyait en la victoire de ce peuple dans la révolution islamique mais aussi il croyait en eux vraiment et peut être aucun leader politique-social du monde n'a autant confiance en son peuple. Selon l'imam, le peuple dans le système islamique a des particularités dont certaines se présentent comme suit :

A. Nation élue

L'imam considérait la nation iranienne comme la nation élue de la communauté islamique depuis l'époque du prophète jusqu'à présent. Il estimait que le peuple d'Iran est mieux que le peuple de l'époque du messager du (du point de vue loyauté et soutien total à l'islam) :

« J'affirme avec audace que le peuple d'Iran et ses millions de populations à cette époque seraient meilleurs que le peuple du Hijâz à l'époque du prophète, meilleurs que le peuple de Koufa et d'Iraq à l'époque de l'imam Ali Ibn Abou Talib »¹⁵

¹³ Ibid, vol 19 page 135

¹⁴ Ibid, vol 8, page 6

¹⁵ Ibid, vol 21, page 410

B. Frère du guide

Selon l'imam, le peuple d'Iran était son frère et il se présentait comme le serviteur de ce peuple :

« Je suis frère avec le peuple d'Iran, je me considère comme son serviteur et son soldat »¹⁶

S'il m'appelle serviteur, c'est mieux que de m'appeler guide, pas besoin de leadership, il s'agit de servir. L'islam nous enjoint de servir »¹⁷

C. Propriétaire et principal protecteur de la révolution

Dans l'école politique-morale de l'imam, le peuple est le propriétaire et le principal protecteur de la révolution et il déjoue toute conspiration ou manigance contre la révolution :

« Sans la présence du peuple, chacun de ses complots pouvait affecter les bases du système. Nous remercions Dieu d'avoir accordé la nation iranienne à une telle émergence solide pour accomplir sa mission sans abandonner la scène »¹⁸

Tellement l'imam avait une considération suprême du statut du peuple qu'il ne pensait pas dans sa responsabilité une exception aux yeux du peuple :

« Le peuple est avec l'islam et non avec moi, ni avec vous, ni avec quiconque d'autre. Si je prononce un mot contre l'islam, ce peuple se déverse sur moi et me fait disparaître. Le peuple milite pour l'islam, il ne milite pas pour une personne. Le peuple ne pratique pas le culte de la personnalité. Le peuple veut que les lois de l'islam s'appliquent dans ce pays »¹⁹

L'imam se comporte avec le peuple qu'aucun autre guide politique de l'époque. Au lieu d'appeler les gens vers lui, l'imam invitait les gens vers Dieu et au lieu de s'appuyer sur un individu, il les exhortait à s'appuyer sur l'islam. L'invitation de l'imam à avoir confiance en soi, éviter le culte des mythes et les idéologies communistes et occidentales cadrent avec cette conception suprême et cette éducation divine et ces soucis de guider les Hommes. Ce genre de confiance au peuple se manifeste ainsi dans les propos de l'imam :

« Le peuple n'a pas contracté de pacte de fraternité avec des personnes et il n'a d'engagement avec aucun d'entre nous. S'il constate un moment

¹⁶ Ibid, vol 5, page 354, imam, rapporté par l'imam, page 39

¹⁷ Sahifeh-e- imam, vol 10, page 463, imam rapporté par l'imam, page 47

¹⁸ Sahifeh-e- imam, vol 21, page 86

¹⁹ Ibid, vol 14, page 371

que j'ai mis mon pied de côté, la détermination de cette nation, se violent courant d'eau, si j'essaye de nager contre ce courant, i m'emportera et c'est valable pour n'importe qui »²⁰

Laisser au peuple le champ pour défendre l'islam, et la révolution l'a transformée en une force capable de désamorcer l'un après l'autre des dizaines voire des centaines de complots fomentés par l'Est, l'Ouest ou leurs valets. Des crises dont un seul suffit pour renverser la révolution et le gouvernement. Le discours de l'imam au sein de la population après l'échec du coup d'Etat de la révolution que le peuple est le pouvoir de la révolution dans la pensée de l'imam.

Si ces avions fantômes avaient même décollés...qu'est-ce qu'ils voulaient en faire ? Ils allaient régler leur compte. Est-ce nous le peuple...il est assis là-bas pour qu'un fantôme et deux fantômes accomplissent l'opération !

Ces stupides n'ont pas compris. Ils se disent qu'avec quatre soldats, les soldats qui ne sont pas d'accord avec eux, quatre officiers gradés et des cas de ce genre par exemple, ils peuvent vaincre une nation de 35 millions de personnes toutes équipées. Ils se sont trompés dans leurs idées. Ils n'ont pas compris qu'avec tout le pouvoir, tous les moyens et toutes les armes modernes qu'ils ont, l'URSS a été battu par l'Afghanistan.

Ici, quelqu'un dans la foule s'écrie : « le complot de la gauche ou de la droite sont broyeur c'est Rohollah ». L'imam réagit : « attend c'est vous qui êtes son broyeur ! Qui est Rohollah ?! »²¹

Le rapport entre l'imam et le peuple a la profondeur de la foi des deux en islam et les valeurs divines.

Le peuple voyait l'imam comme le représentant des infallibles et l'imam estimait que le peuple était meilleur que celui de l'époque du prophète et des infallibles. L'imam estime que la critique et la contestation par rapport aux actes contraires et aux droits du peuple :

« Si par malheur, une personne pose un acte contraire que le peuple conteste, que tout le peuple le lui reproche en demandant : pourquoi tu as fait ça ? »²²

²⁰ Ibid, vol 14, page 445

²¹ Ibid, vol 13, page 18

²² Ibid, vol 8, page 6

L'imam voyait si étendu ce pouvoir de contestation et de critique pour le peuple, qui lui permet dans son testament politique d'intervenir personnellement si les responsables ne font rien, si les médias et les presses manœuvrent contre l'islam et l'intérêt de la nation, s'ils répandent les libertés immorales et favorisent le cadre pour la perversion des filles et fils de ce pays. Qu'ils interviennent pour lutter contre la corruption et la dépravation des mœurs.

« Il faut empêcher les libertés avilissantes. Tout le monde est responsable, si on n'empêche pas absolument ce qui est islamiquement illicite, ce qui est contraire à l'aspiration de la nation et du pays islamique, ce qui est contraire à l'identité même de la république islamique. Si le peuple et les jeunes militants du parti de Dieu se retrouvent face à l'un des cas évoqué ci-dessus, qu'ils le notifient aux instances conservées, et s'ils ne réagissent pas, ils sont eux même tenus de l'empêcher »²³

Dans la vision de l'imam, le peuple croyant d'Iran jouit d'une conscience politique et révolutionnaire qu'il n'avait et n'a pas besoin d'être moralisé par les partis et les groupes. Il n'avait pas et n'a pas besoin d'une personne pour lui dicter quoi faire, et personne n'a le droit de lui imposer une personne ou un groupe :

« Nous devons laisser au peuple la liberté de choisir. Ne faisons pas à ce qu'une personne soit imposée au peuple »²⁴

Ainsi, l'imam croyait qu'il fallait accorder des prérogatives et la place au peuple. Quelque chose qu'on ne voit dans aucune école politique, y compris dans le système démocratique. Depuis le début de la révolution, l'imam n'a uniquement compté sur le pouvoir du peuple et souligne dans son testament politico-divin que si les responsables ne veillent pas au respect des normes islamiques et morales, le peuple est appelé à intervenir pour protéger les valeurs de la révolution islamique. Il accorde aussi des pouvoirs au peuple.

Ses excuses²⁵ à la nation à certaines étapes de l'histoire de la révolution, son expression de désolation et d'humilité face au peuple, ses recommandations répétitives aux responsables à bien servir le peuple, l'usage du registre simple et familier dans ses discours (pourtant, en tant que politicien, philosophe et ascète, il pouvait bien rester dans le registre soutenu en employant les mots

²³ Ibid, vol, 21, page 436

²⁴ Ibid, vol 20, page 294-295

²⁵ « J'espère que le peuple daigne devrait accepter mes excuses par rapport à tout manque, défauts et fautes »
Ibid, vol 21, page 450

politiques, philosophiques et mystiques lourds) traduit le respect qu'il avait vis-à-vis de tout le peuple et qu'il essayait d'attirer l'attention des cadres hauts placés.

De la même façon que l'imam croyait en la volonté du peuple avant la révolution, (sans compter sur les partis politiques, l'opposition et divers syndicats) il continua à placer sur le peuple au centre de tous les intérêts même après la révolution. Evidemment cette confiance et considération étaient mutuelles. Le peuple et l'imam se considéraient comme les défenseurs des opprimés, des démunis et des épis de la vérité dans le monde. Mais en réalité le secret de cet attachement affectif et mutuel entre l'imam et le peuple, reposaient sur le fait que l'imam savait que chaque individu croyant et révolutionné sera protecteur de la religion et la révolution. C'est avec cet état d'esprit qu'il s'est éteint le cœur tranquille pour rejoindre sa place éternelle dans l'au-delà. Il avait permis au peuple d'atteindre cette conviction :

« Avec le regard d'un serviteur, aucun vide n'apparaîtra sur le grand barrage de fer de la nation. Car d'autres serviteurs plus grands en action, et que Dieu protège cette nation et les opprimés du monde »²⁶

²⁶ Ibid, page 450-451

